



N° ISSN - 0249 - 9266

N° 37- DECEMBRE 1989

EDITORIAL

DES VOEUX DE GRANDS ESPOIRS POUR 1990

EN vous adressant, au nom de l'Amicale, nos voeux les meilleurs ainsi qu'à vos familles, c'est avec une grande confiance en l'année 1990, qui s'ouvre sur de profonds changements dans le monde.

Comment ne pas saluer avec ferveur l'oeuvre de désarmement rendu possible après les négociations entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S., ainsi que celles de la conférence de Genève ? Nous sommes avec toutes les forces de Paix pour que se réalisent de nouveaux progrès.

Nous sommes attentifs aux positions de la Fédération Internationale des Résistants, anciens combattants et victimes de guerre (F.I.R.) et à celle de l'Union Fédérale des Anciens Combattants (U.F.A.C.) que nous reproduisons dans ce bulletin. Elles expriment la satisfaction, l'espoir et la vigilance pour la Paix et l'Amitié.

C'est le bon chemin ! Il a son prolongement en faisant reculer la guerre froide et ouvre la voie à la détente et à la démocratie.

Les anciens internés de Gurs et autres camps, les survivants et les familles de nos camarades disparus, fidèles à ces derniers, oeuvrent pour que 1990 soit une

BONNE ANNEE POUR LA PAIX ET L'AMITIE ENTRE LES PEUPLES.

Le Président
Léon BERODY

50^e. ANNIVERSAIRE DE LA CREATION DE LA C.I.M.A.D.E

TEXTE DE L'ALLOCUTION

prononcée par Claude LAHARIE devant le cimetière du camp de GURS
le 30 septembre 1989

°°°

(Après les allocutions du pasteur MAURY et de Madeleine BAROT, fondatrice de la C.I.M.A.D.E, notre ami Claude LAHARIE, Secrétaire général de l'Amicale, a prononcé une brève allocution dont nous publions ci-après l'essentiel du contenu. Après lui, M. Pierre JOXE et Mme Simone VEIL évoquèrent, avec force et fermeté, le "devoir de désobéissance" qui doit être celui des citoyens, lorsque les principes élémentaires de la dignité humaine sont bafoués par des régimes tels que celui de Vichy.)

" Je prends la parole, comme me l'ont demandé le pasteur MAURY et Madeleine BAROT, en tant que Secrétaire de l'Amicale du camp de GURS. L'Amicale s'est fixé pour but de rassembler les victimes du camp, leur famille et leurs amis autour des principes fondamentaux de liberté, de droits de l'Homme et de lutte contre toutes les formes d'asservissement des individus, comme ce fut le cas avec les idéologies fascistes et nazies.

" J'évoquerai brièvement les cinq étapes de l'histoire de ce camp béarnais dans le cimetière duquel reposent 1067 hommes, femmes et enfants et où furent internés, d'avril 1939 à août 1944, plus de 60 000 personnes.

" La première étape est l'"étape espagnole", d'avril à septembre 1939. Plus de 32 000 combattants de l'Armée républicaine, parmi lesquels 6 500 combattants des Brigades internationales, furent enfermés dans une immense ville de bois, construite en 6 semaines. Ils y vécurent, comme une armée internée dans la réclusion et la douleur d'une guerre au cours de laquelle ils avaient tout perdu. Presque tous sortirent du camp pendant l'automne pour mettre leurs bras au service de la France, au sein des compagnies de travailleurs étrangers.

" La deuxième étape vit l'internement dans les mêmes baraques des "ressortissants ennemis", c'est-à-dire des Allemands, des Autrichiens, des Tchèques, des Polonais, etc., qui vivaient en France au moment de la déclaration de guerre. Assimilés à la "cinquième colonne", ces quelques 1 000 personnes furent enfermées dans les difficiles conditions d'un hiver glacial et connurent souvent, pendant les années suivantes, les rigueurs de nouveaux internements.

" La troisième étape est celle de l'été 1940 au cours duquel la défaite des armées françaises donne au gouvernement le prétexte de mesures draconiennes. Des étrangers, qui avaient cru trouver en France un refuge sont rassemblés dans des stades et enfermés dans des camps. Des Français, opposants politiques ou membres de partis dissous, emprisonnés notamment à la Santé et autres prisons parisiennes, des Basques, des Tziganes, etc., sont à leur tour internés. Il leur est reproché, aux uns d'être "en surnombre dans l'économie française", à d'autres d'être "indésirables", à d'autres encore d'avoir appartenu à des organisations désormais interdites, etc. Environ 12 000 hommes, femmes et enfants enfermés sans qu'ils sachent vraiment pourquoi et qui connaissent à Gurs le début d'un long tunnel dont peu sortiront vivants.

" La quatrième étape est plus tragique encore. C'est celle du camp juif, d'octobre 1940 à août 1944. Gurs devient alors un camp exclusivement destiné aux juifs étrangers, parmi lesquels 15 000 nouveaux internés. Ces hommes et ces femmes connaissent pendant plusieurs années les pires souffrances et les pires humiliations. Les uns meurent au camp dans le froid, la faim et l'isolement. Les autres mourront dans d'autres camps de Vichy ou, plus tard, à AUSCHWITZ. Car il faut dire, avec la plus grande force et la plus grande clarté,

....(suite de l'allocution de Claude LAHARIE)

"...que la seule raison d'être du camp de Gurs, entre août 1942 et février 43, est de fournir aux nazis les victimes de leur antisémitisme, celles-là mêmes qui seront immédiatement gazées à leur arrivée au camp d'AUSCHWITZ. Les survivants se compteront, au mieux, par dizaines...

" Quant à la dernière étape, je ne l'évoque que par souci d'exhaustivité: c'est celle des "collabos" que tout oppose aux groupes précédents puisqu'ils avaient été, jusqu'alors, dans les rangs des bourreaux et non dans ceux des victimes !

" Quelle fut l'attitude des populations locales devant un tel cortège de toutes catégories d'internés ? Là encore, il faut bien dire que, en règle générale, l'histoire de Gurs révèle l'égoïsme des hommes et leur indifférence devant le malheur des autres, plutôt que leur assistance et leur compassion. Bien sûr il y eut de notables exceptions, comme le montre aujourd'hui le vivant exemple de Madeleine BAROT ou d'Elisabeth KASSER. Mais, dans l'immense majorité des cas, ce fut l'indifférence la plus totale qui l'emporta. A moins que les relations avec les internés soient inspirées par l'esprit le plus vil et le plus mercantile qui soit, c'est-à-dire par le marché noir. Car, il faut le dire hautement, le marché noir à Gurs n'a rien de comparable avec celui qui était ouvertement pratiqué dans les villes: à Gurs, on spéculait d'abord sur le malheur des internés.

" En fin de compte, l'histoire de Gurs demeure présente et doit demeurer présente dans nos mémoires. Elle n'a rien perdu, hélas, de son actualité, aujourd'hui, sur l'un quelconque des cinq continents. Elle reste le symbole, ici en terre béarnaise, d'une administration française qui a préféré se coucher devant l'ennemi plutôt que de résister. Elle reste le symbole, ici, en terre béarnaise, de la dignité humaine bafouée par un régime qui avait érigé l'exclusion en principe de gouvernement.

" Voilà où à mené la logique de l'exclusion. Voilà où elle mènerait encore si on la laissait se développer. Ne l'oublions pas, aujourd'hui ! "

AU SUJET DU MUSEE

L'AMICALE RECUE AU SECRETARIAT D'ETAT ET VICTIMES DE GUERRE

Suite à notre demande de réception d'une délégation en vue de l'examen de la possibilité de réalisation d'un Musée-Mémorial de l'Internement en France, l'Amicale a été reçue le 18 octobre par M. BARCELLINI et ses collaborateurs.

MM. BERODY, JOINEAU, le Dr. NEU, et ATLAS exposèrent la demande des ex-internés et des familles de disparus dans l'objectif de voir le gouvernement français réaliser, à Gurs, ce Musée-Mémorial.

M. BARCELLINI, tout en retenant l'intérêt de notre demande du point de vue historique de cette période 1939-44, indiquait qu'en matière de Musée, le gouvernement pouvait apporter son soutien et sa contribution, mais qu'il ne fallait pas espérer la prise en charge financière par l'Etat, non plus que son fonctionnement ni son entretien.

De cette rencontre et de cette discussion, il résulte que le représentant du Ministre, tout en nous assurant de son soutien, nous conseilla de nous orienter vers les collectivités de la Région susceptibles de donner satisfaction à notre demande.

L'Amicale et l'Association des Amis du Musée poursuivent leur objectif: OBTENIR LA REALISATION DU MUSEE-MEMORIAL DE L'INTERNEMENT EN FRANCE.

INVESTIR DANS LE DEVENIR DE L'HUMANITE

Le conseil général de la F.I.R. (Fédération internationale des Résistants) a siégé à Varsovie du 2 au 4 septembre, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'agression de la Pologne par l'Allemagne nazie.

A l'issue des travaux fut adopté un appel à de nouvelles initiatives en faveur du désarmement et de la sécurité. Nous y relevons notamment :

" Nous qui avons connu dans notre propre chair ce que représentent la guerre et le fascisme, nous voulons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que l'humanité ne connaisse plus jamais un tel désastre qui pourrait signifier la fin de l'espèce humaine.

" En Europe, après une époque de tensions, après la période menaçante de la guerre froide, la raison commence à prendre le dessus. Les peuples, à l'Est comme à l'Ouest, expriment de plus en plus leur volonté de vivre en commun dans un climat de paix et d'amitié. Les hommes d'Etat et les hommes politiques responsables sont incités de plus en plus à tenir compte de cette aspiration.

" Il y a 45 ans, les déportés libérés des camps de concentration faisaient solennellement le serment de lutter pour un monde de paix, de liberté et de justice dont la réalisation dépend avant tout des progrès de la politique du désarmement, du respect des droits de l'homme et de la démocratie, indispensables à la promotion de ces valeurs

" Des pas importants vers la réalisation de ces objectifs ont été accomplis notamment par la mise en oeuvre du processus ouvert par l'Acte final d'Helsinki, confirmés par les progrès significatifs et le succès de la réunion de la CSCE de Wien qui s'est achevée par l'adoption d'un document de clôture très substantiel ouvrant de nouvelles perspectives pour la réalisation de l'Europe de la sécurité, de la paix et de l'amitié que les anciens combattants, résistants et victimes de guerre appelaient de leurs vœux dès 1971, lors de leur première rencontre européenne de Rome.

" Une attention particulière a été accordée à la " dimension humaine " de la

conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, dimension humanitaire considérée comme un des éléments primordiaux du processus, et les anciens résistants ne peuvent que s'en féliciter.

" La destruction, en cours aux U.S.A et en U.R.S.S. des missiles nucléaires à moyenne portée, les progrès réalisés dans les grandes négociations concernant les mesures de confiance et de sécurité, l'élimination des armes chimiques, la réduction des armes conventionnelles en Europe, la poursuite des pourparlers américano-soviétiques sur la réduction de 50% des armes nucléaires stratégiques, la réduction unilatérale par certains Etats de leurs armements, de leurs forces armées et de leurs dépenses militaires, la fin négociée de plusieurs conflits armés régionaux constituent des étapes importantes de cette évolution positive.. "

(...)

" Il s'agit, avant tout, de prémunir l'humanité contre les risques d'une catastrophe nucléaire. Cependant nous ne devons pas sous-estimer les menaces non militaires à la sécurité qui mettent en danger le devenir de notre planète et même sa survie: il s'agit des problèmes du sous-développement, de l'énergie, des matières premières et de l'environnement dans un monde en marche vers la surpopulation, en proie à la misère, au racisme, à la xénophobie, rongé par la violence et les affrontements interethniques. Il nous faut impérativement et d'urgence investir dans le devenir de l'humanité, poursuivre dans la voie tracée par la Charte des Nations Unies dont nous célébrons en 1990 le 45^e anniversaire. ...

" Les grandes idées de paix, de liberté, de démocratie et de justice sociale restent au coeur des anciens résistants qui ne cessent, depuis des dizaines d'années, de lutter pour leur respect et leur approfondissement.

" Contribuer au développement de l'humanité dans un monde plus juste, plus libre, plus solidaire et plus fraternel, tel est l'engagement pris le 3 décembre 1986, à Wien, par les représentants des anciens résistants, combattants et victimes de guerre du monde entier. "

MADELEINE BAROT, UNE INDOMPTABLE ENERGIE. Un livre d'André JACQUES

(Ed. du CERF, 23 rue Latour-Maubourg - PARIS) et: LABOR ET FIDES
1 rue Beauregard - GENEVE) 224 p. 80 F.

+++++

Madeleine BAROT est un personnage étonnant. Sa vie est une succession interminable de rebondissements, un fourmillement d'idées, une disponibilité permanente. Elle trouve, au fond d'elle-même, une énergie et une flamme qui bousculent les réalités, font sauter les verrous et imposent leurs solutions. Comment fait-elle? Elle semble ne s'être jamais arrêtée et, aujourd'hui encore, quelques jours après une opération, elle est debout, alerte et dynamique, comme toujours, prête à tout comprendre et à repartir encore.

Elle n'est pas la fondatrice de la C.I.M.A.D.E mais elle donne à cette organisation, quelques mois après sa création, une dimension internationale et un dynamisme qui ne se sont jamais départis depuis.

Son activité à Gurs pendant la seconde guerre mondiale est entièrement consacrée à l'amélioration du sort des internés, à leur sortie des camps et à leur sauvetage. Femme d'action, à 31 ans elle impose au commandant du camp, en septembre 1940, la présence d'une infirmière protestante, Jeanne Merle d'Aubigné, qui installe sa baraque à l'intérieur même des îlots. Elle fait de même ensuite dans la plupart des autres camps du Midi de la France.

Partout, ces équipes de la C.I.M.A.D.E s'efforcent d'apporter aux internés, non seulement un secours moral par leur présence au milieu d'eux, mais surtout une aide matérielle considérable. Des centaines et des centaines de vies sont sauvées dans les "centres d'accueil" que la C.I.M.A.D.E ouvre à Chambon-sur-Lignon, au Mas du Diable, à Vabre dans le Tarn, à Marseille, etc. Des hommes, des femmes et des enfants juifs y sont cachés et soustraits aux rafles de la police de Vichy. D'autres s'y refont quelques forces, avant de tenter de s'évanouir dans la nature.

Action admirable, mais dangereuse. Madeleine BAROT échappe à la police, change d'identité, voyage sans cesse pour organiser ses réseaux.

Femme de conviction, sa vie est soutenue par une foi profonde qui la conduit à accepter d'innombrables responsabilités liées au protestantisme. Au sein des Y.M.C.A (Young Men Christian Association), du Conseil oecuménique des églises, de la Fédération protestante de France, de l'A.C.A.T (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) etc., partout on retrouve cette femme énergique.

De telles personnes ne peuvent que susciter l'admiration et l'auteur du livre fait clairement passer ce sentiment au lecteur. Mais rappelons surtout que c'est grâce à des femmes comme Madeleine BAROT que notre pays a pu sauver, pendant la guerre, une partie de son honneur et de sa dignité de pays civilisé.

Merci Madeleine !

Claude LAHARIE

Un film : " LES CAMPS DU SILENCE " de Bernard MANGIANTE, qui fait une large part au camp de GURS, avec une séquence sur l'îlot B se trouve dans le circuit commercial et est programmé à plusieurs reprises sur la chaîne SEPT.

CES ENFANTS QU'IL FALLAIT SAUVER . Un livre de Sabine ZEITOUN
(chez Albin Michel, 22 rue Huygens 75014 PARIS) 288 p. 89 F.



" CES ENFANTS QU'IL FALLAIT SAUVER " ce sont les enfants juifs dont les parents avaient commis l'impudence, à l'époque de Vichy, de chercher en France un refuge. Très vite, les parents ont disparu, arrêtés par la police, raflés, internés, déportés. Beaucoup d'enfants sont restés, placés chez les uns, cachés chez les autres, "adoptés" par des nourrices d'occasion, envoyés au pair dans certaines familles, etc. Tous ont en commun de s'être retrouvés, nourrissons, gamins ou adolescents, privés tout à coup de leur famille, déracinés, mis à l'écart, maintenus cachés et parfois sauvés.

Les premières pages du livre de Sabine ZEITOUN sont terribles. Ceux qui étaient pendant la guerre des gamins racontent leur souvenir de jeunesse. David, Rachel, Madeleine, Suzanne, Rosette, Lisa, Edmond, Yvette, Henri et bien d'autres encore, évoquent avec des mots simples comment ils ont pu échapper aux rafles dans lesquelles leurs parents ont disparu, comment ils se sont cachés, comment ils ont survécu dans un univers de méfiance et de peur. On suit, à travers eux, la monstruosité de l'antisémitisme pratiqué par Vichy, le cynisme des uns et les lâchetés des autres.

Comment ne pas être épouvanté par ces témoignages, accumulation de souffrances et de destins brisés, racontant sur un ton parfaitement naturel des souvenirs poignants dans leur simplicité et insupportables par les réalités évoquées ? Et puis ces questions que les survivants se posent aujourd'hui : *" Pourquoi n'ai-je pas été arrêté avec mes parents ? Pourquoi me suis-je retrouvé orphelin à cet âge ? Pourquoi est-ce moi qui ai survécu ? Pourquoi suis-je né juif ? Pourquoi cette cruauté gratuite ? Quel crime ai-je commis ? "*

L'auteur présente ensuite, d'une écriture facile à suivre, l'action des hommes et des femmes qui ont tout fait pour sauver les enfants juifs : l'activité admirable de Georges GAREL, celle des Amitiés chrétiennes autour de l'abbé GLASBERG, celle des protestants au Chambon-sur-Lignon, celles de l'O.S.E. (Organisation de Secours aux Enfants), du Comité suisse d'aide aux enfants émigrés, de la C.I.M.A.D.E, de l'E.I.F, etc. Les témoignages se succèdent, précis, abondants ; ils donnent au lecteur l'impression de se trouver au cœur même d'un monde clandestin où le courage quotidien n'attendait aucune récompense, aucune décoration, aucune reconnaissance officielle. Pourtant, le danger était grand, face à l'occupant allemand ! Ces hommes et ces femmes, peu nombreux, trop peu nombreux, ont accepté de mettre leur vie en jeu pour sauver quelques vies humaines. Ce faisant, ils ont sauvé beaucoup plus : l'espérance en un avenir meilleur et la foi en la personne humaine.

Sur les 84 000 enfants juifs de France, 70 000 ont pu ainsi échapper à "la solution finale"...

Un livre fort, qui a su éviter le ton moralisateur, qui ne tombe jamais dans le mélo et qui s'appuie sur une solide documentation.

A LIRE.

Claude LAHARIE

LA VIE DE L'AMICALE



Sylviane CABBARRAT, notre dévouée trésorière, va bientôt adresser à tous nos adhérents et amis, la carte 1990 de notre AMICALE. Que chacun pense, dès réception, à en régler le montant, toujours fixé à 50 F. par an. N'ATTENDEZ PAS ! on a vite fait d'oublier ces chosesmatérielles !



LES CARTES-POSTALES (photos et dessins du Camp) sont disponibles au siège de l'Amicale. 15 F. franco la série de 8. Commandez-les!

LA " PASIONARIA " N'EST PLUS !

Dolorès IBARRURI, " LA PASIONARIA " est décédée à Madrid le 12 novembre 1989, à 94 ans. Celle qui incarna la résistance au franquisme, au fascisme, au nazisme, accueillait en novembre 1936 les Brigades Internationales, " frères venus du monde entier défendre la Liberté ", disait-elle.

Pour nos amis survivants des Brigades Internationales (dont plus de 6000 furent internés au camp de Gurs) et nos amis combattants de l'Armée républicaine espagnole (plus de 15 000 "accueillis" au même camp), "PASIONARIA" restera le symbole de la lutte pour la République espagnole, et un exemple pour tous les militants de la démocratie, de la paix et du socialisme.

C'est par centaines de milliers que ses amis lui ont rendu hommage lors de ses obsèques qui ont eu lieu à Madrid le 16 novembre 1989.

NOS PEINES

=====

Georges LEBBE nous a quitté

C'est début novembre dernier qu'est décédé cet ami de VIC-FEZENSAC, après une longue maladie. Victime de la répression de Vichy, il avait été interné aux camps de Gurs, Nexon, puis déporté en Algérie à Djelfa et Bossuet. Il était membre de notre Amicale.

Ses nombreux amis et camarades ont assisté à ses obsèques au cours desquelles un émouvant hommage lui fut rendu par Gérard Lacaze, au nom de la Fédération du P.C.F. dont il était encore militant actif malgré son âge.

A sa veuve, à sa famille et à ses amis, l'Amicale présente ses plus sincères condoléances.

EXPOSITION SUR GURS

AU MUSEE SKUVGAARD
à VILBORG - (Danemark)

°+°+°

C'est avec une grande émotion que nous avons pris connaissance de la publication d'une plaquette de ce Musée.

Emotion et reconnaissance de l'enrichissement que nous apporte cette exposition, dessins d'internés et textes relatifs à la vie au camp de Gurs.

Que Madame ELSBERH KASSER soit remerciée d'avoir décidé et accepté de confier ce trésor pour cette exposition.

Nous reviendrons plus longuement sur l'importance de cette contribution au souvenir de GURS.

MERCI AU MUSEE DE VILBORG !

Le Président:
Léon BERODY

L'AVENIR DU MONDE

~ * ~

Il y a cinquante ans la Deuxième guerre mondiale éclatait.

Des centaines de millions d'êtres humains arrachés à leur famille, des dizaines de millions de morts, d'invalides, des destructions matérielles jusqu'alors inégalées.

Aujourd'hui, cinquante ans après, les générations qui se sont affrontées dans cette tragédie ont conscience qu'un nouveau conflit mondial, allant bien au-delà de toutes les horreurs vécues, mettrait en cause la survie de l'humanité.

Pour leur part, au sein de leurs associations et organisations internationales, les anciens combattants alliés ou ennemis d'hier, et les victimes de guerre, ayant fait taire leurs ressentiments, surmontant leur antagonisme, ont donné l'exemple d'une recherche et d'une action commune pour construire un avenir de paix.

En cette fin de siècle, apparaît la possibilité d'assurer une paix définitive dans une humanité réconciliée avec elle-même.

Au cours de l'année écoulée, depuis la précédente assemblée générale de l'U.F.A.C., la situation internationale a connu des évolutions positives :

— Application correcte par les U.S.A. et l'U.R.S.S. de l'accord de destruction des armes nucléaires de moyenne portée.

— Règlements négociés, sous l'égide de l'O.N.U. d'un certain nombre de conflits armés.

— Perspective d'une convention internationale d'élimination des armes chimiques.

— Reprise des négociations bilatérales entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. pour une réduction des armements nucléaires stratégiques.

— Perspective d'un accord pour une réduction substantielle en Europe des armements conventionnels et des forces armées.

— Développement du processus engagé à Helsinki en 1975 pour assurer une plus grande sécurité, la confiance, la coopération et un meilleur respect des droits de l'homme en Europe.

— Prise en compte plus affirmée des problèmes d'environnement.

Toutefois, l'humanité se trouve encore « au carrefour de l'angoisse et de l'espérance entre la menace qui pèse sur le monde et les immenses possibilités de progrès ». (2^e rencontre mondiale de Vienne - décembre 1988).

Chaque jour, des armes nouvelles toujours plus perfectionnées entrent dans les arsenaux militaires.

Des conflits armés se poursuivent. Le commerce des armes continue d'être florissant.

Entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement, le déséquilibre s'aggrave au détriment des conditions de vie ou de survie de certaines de millions d'êtres humains.

Une large partie de l'humanité n'a pas encore accès aux droits et libertés, cependant proclamés par la déclaration universelle.

— Apartheid, racisme, antisémitisme, intolérance et fanatisme continuent d'atteindre la dignité de millions d'êtres humains.

— Terrorisme, drogue, pollution restent des fléaux préoccupants exigeant des solutions urgentes.

Il dépend de l'effort de chacun que l'humanité avance résolument vers un monde de paix et de solidarité.

Aussi les anciens combattants, réunis au sein de l'U.F.A.C., sont invités à faire preuve d'initiative pour prendre toute leur part dans ces efforts solidaires pour l'avenir du monde.

(Texte de l'Assemblée générale de l'U.F.A.C.)

Extrait du "PATRIOTE RESISTANT" - Novembre 1989

Inprimé par nos soins à ANGOULEME
Le Dr. de la publication: L.BERODY
Commission paritaire 2 147 D 73